LIVRE DE CÉLÉBRATION DE LA MONTAGNE SANS SOMMET

ANNEXES

CÉLÉBRER

"Lorsque nous célébrons un rite en réalité il n'y a rien de sacré. Rien de magique. Aucun surnaturel, aucune surréalité. Lorsque nous célébrons un rite, dans le zen, c'est notre corps qui se déploie et s'ouvre à l'univers, paradis retrouvé ; notre esprit devient la *« Terre Promise »* et chacun de nos gestes l'éclosion d'un miracle.

Lorsque nous célébrons un rite nous sommes le temps palpitant et il n'est aucun lieu où nous ne sommes pas ; nous devenons éternité dans ce présent pleinement exprimé. Lorsque nous célébrons un rite, nous devenons prière, nous sommes louange.

En un instant, un seul, tout est unifié dans la précision, la beauté et l'harmonie du geste.

Tout est possible à cet instant car le "moi" disparait et laisse la place au Tout. C'est dans ce Tout que nous pouvons toucher et relever l'être souffrant, ou nous joindre à la joie du monde.

Si nous célébrons avec foi, alors avec le temps, notre vie toute entière ressemblera à la célébration de nos rites.

Au cœur du rite il n'est alors plus besoin de chercher le visage de Dieu car dans notre corps offert à la célébration c'est le corps de *l'Au-de-Là-de-Tout* qui bouge, se meut, chante, crie, se prosterne et s'incline, se tait, pleure et sourit. "

Quand nous célébrons, nous devenons la beauté des êtres dont la vie est marquée, nous devenons la voix de ceux qui n'ont pas de voix, nous devenons la dignité de ceux à qui on a enlevé la dignité, nous devenons le chant de cet être qui a le cœur trop lourd pour chanter, nous devenons la légèreté de ceux que la vie a terrassé, nous devenons la présence de ceux qui se sont perdus, nous devenons l'harmonie de ceux dont les jours ont été dévastées, nous devenons la joie de ceux qui n'ont plus de joie.

Et notre corps devient la nourriture pour ceux qui ont faim, tout notre corps devient l'eau fraîche pour ceux qui sont assoiffés. C'est cela célébrer !

Federico Daïnin Jôkô Senseï
Abbé de La Montagne Sans Sommet
Ordre de L'Ermitage de la Montagne Bleu et les Nuages Blanc
Zen Sôtô

POURQUOI NOUS CHANTONS

« Il y a un battement de vie qui traverse l'Univers. Cet Univers est une danse infinie ; les saisons, le jour et la nuit, les phénomènes, la naissance et la mort, la joie et la tristesse...

Tout ce qui traverse notre existence est une mélodie qui perce les cieux de nos jours, arrachant à l'Au-delà toute sa splendeur révélée dans l'ici.

Cette splendeur est Mystère. Parfois elle évoque nos tragédies, parfois elle sublime nos fragilités. Tantôt elle exprime la joie, tantôt elle révèle l'indicible.

Le chant qui s'élève de nos dojos est une réponse harmonieuse au chant de l'Univers. L'expression généreuse de l'amour.

Une réponse qui questionne toute chose par notre présence absorbée dans la quiétude du cœur recueilli en zazen.

Dans le chant rituel nous agissons ensemble, et cet agir nait spontanément de l'assise silencieuse et recueillie comme un rebondissement ; en zazen tombent nos petits « moi », et par le chant le grand moi s'élève unifié et serein, libre et ouvert au monde.

Cela suit l'essence même de notre souffle ; zazen est

l'inspiration de nos vies, le temps où nous sommes comblés par notre présence sereine et apaisée ;

et en nous relevant de zazen, par le chant et le rite nous rentrons dans l'expiration de nos vies où, notre présence sereine et apaisée, se donne largement à l'Univers et au tout-autre.

En zazen on reçoit tout, le Tout, et dans le chant nous offrons ce Tout reçu avec plénitude, grandeur et beauté ; et nous l'offrons sans compter et sans but.

Chanter c'est couper nos divagations superficielles mentales, et nous poser dans la présence unifiée qui ne discrimine plus ni ne s'égare dans les illusions.

Chanter c'est être présents. Comme en zazen. C'est bondir du zafu par un élan de beauté, d'énergie vivifiée. Il y a un temps pour tout ; un temps pour le silence contemplatif et un temps pour l'expression de notre présence harmonieuse.

C'est une présence qui s'élève et s'exprime par l'offrande de nous-mêmes. C'est nous, ce sont nos vies, qui sont offertes sur l'autel du présent.

C'est rebondir du zazen intime et recueilli, par nos voix unies et offrir notre être apaisé et réconcilié pour le bien de tous les êtres.

Chanter c'est méditer aussi ; c'est méditer et révéler la beauté de l'interdépendance. Chanter c'est apprendre à exister avec l'autre, ce frère d'humanité, gardant ma voix et ma place tout en donnant place à

sa voix et à sa présence.

En chantant nous nous harmonisons, et par ma présence attentive j'accueille tout autre dans mon chant, et j'accueille son chant tel qu'il est, en exprimant ma présence par la délicatesse qui respecte la présence de l'autre ; c'est laisser converger toutes nos différences en une vaste harmonie. C'est révéler ici-bas, par nos vies, la grandeur de l'Indicible.

Chanter, dans le bouddhisme zen, c'est aussi rendre hommage aux milliers d'ancêtres qui avant nous ont chanté ces mêmes précieux textes, et mettre nos pas dans leur pas, nos voix dans leurs voix ; c'est un acte de reconnaissance et de mansuétude envers ceux qui nous ont devancé dans l'expérience de la vie, qui nous ont préparé de leur mieux ce monde et qui nous ont transmis l'extraordinaire Dharma.

Chanter c'est couler et résonner sans espace et sans temps dans le non-espace et le non-temps qui emplissent toute chose ; c'est manifester l'éternité, ouvrir notre existence à la vaste résonance de l'Univers et soudain devenir soi-même enseignement éternel.

Les instruments que nous convions dans notre chant sont la voix de l'univers, des êtres absents, des autres formes de vies, des éléments, des autres mondes, des dieux, des bouddhas, des patriarches, de tous les royaumes avec lesquels nous célébrons

la beauté de la présence ; ils sont toutes les autres présences, les autres dharmas, et sont la manifestation de cette immense complexité, richesse, incroyable multiplicité de l'univers.

Chanter c'est incarner la plénitude de l'instant partagé dans la moindre cellule de notre présence, jusqu'à devenir le chant même qui s'élève comme une offrande de liberté, d'abandon et de gratitude.

Dans l'absorption du chant qui se répète infiniment il n'y a plus celui qui chante, et le chant ; il n'y a plus de séparation, et dans cette harmonie nous manifestons ici notre paisible éveil, notre paix de l'esprit, notre joie intime, notre enthousiasme spontané pour le bien de tous les êtres. Notre visage originel.

Je fais le vœu que nos vies deviennent ce chant de l'univers qui résonne et qui éveille, qui embellit et qui apaise, qui protège et fortifie.

Je fais le vœu que nos chants nous élèvent tout en nous approfondissant et que nous devenions ici et maintenant, ne serait-ce qu'en un seul instant précieux, l'Éternité. »

Federico Daïnin Jôkô Senseï

SUTRAS SURÉROGATOIRES
VEILLÉE

HOKYO ZANMAÌ
宝鏡三昧

Précieux Miroir, Esprit Éveillé

Nyoze no hō busso mitsu ni fusu.

Nanji ima kore o etari; yoroshiku yoku hōgo subeshi.

◎ Ginwan ni yuki o mori, meigetsu ni ro o kakusu. Rui shite hitoshikarazu; konzuru toKinba tokoro o shiru. Kokoro kotoni arazareba, raiki mata omomuku. Dōzureba kakyū o nashi, tagaeba kocho ni otsu.

Haisoku tomoni hi nari; taikaju no gotoshi. Tada monsai ni arawaseba, sunawachi zenna ni zokusu. Yahan shōmei, tengyō furo.

Mono no tame ni nori to naru; mochiite shoku o nuku. Ui ni arazu to iedomo, kore go naki ni arazu. **Hōkyō** ni nozonde, gyōyō ai miru ga gotoshi.

Nanji kore kare ni arazu, kare masani kore nanji. Yo no yōni no gosō gangu suru ga gotoshi.

Fuko furai fuki fuju ;

baba wawa : uku muku.

Tsuini mono o ezu, go imada tadashi karazaru ga yue ni.

Jūri rikkō, henshō ego, Tatande san to nari; henji tsukite go to naru. Chisō no ajiwai no gotoku, kongō no cho no gotoshi. Shōchū myōkyō, kōshō narabi agu.

Shū ni tsūji to ni tsūzu, kyōtai kyōro. Shakunen naru tokinba kitsu nari; bongo subekarazu. Tenshin ni shite myō nari, meigo ni zoku sezu. Innen jisetsu, jakunen toshite shōcho su. Sai ni wa muken ni iri, dai ni wa hōjo o zessu.

Gōkotsu no tagai, ritsuryo ni ōzezu. Ima tonzen ari, shūshu o rissuru ni yotte.

Shūshu wakaru, sunawachi kore kiku nari. Shū tsūji shu kiwamaru mo, shinjō ruchū. Hoka jaku ni uchiugoku wa, tsunageru koma, fukuseru nezumi. Senshō kore o kanashinde, hō no dando to naru. Sono tendō ni shitagatte, shi o motte so to nasu.

Tendō sō messureba, kōshin mizukara yurusu. Kotetsu ni kanawan to yōseba, kō zenko o kanzeyo. Butsudō o jōzuru ni nannan toshite, jikkōju o kanzu.

◎ Tora no kaketaru ga gotoku, uma no yome no gotoshi. Geretsu aru o motte, hōki chingyo. Kyōi aru o motte, rinu byakko.

◎ Gei wa gyōriki o motte, ite hyappo ni atsu. Senpō ai ō, gyōriki nanzo azukaran. Bokujin masa ni utai, sekijo tatte mō. Jōshiki no itaru ni arazu, mushiro shiryo o iren ya. Shin wa kimi ni bushi, ko wa chichi ni junzu.

Junzezareba kō ni arazu, busezareba ho ni arazu.

Senkō mitsuyō wa, gu no gotoku ro no gotoshi.

- Tada yoku sōzoku suru o
- shuchū no shu to nazuku.

MYOHO RENGEKYO KANZEON BOSATSU FUMONBONGE

妙法蓮華経観世音菩薩普門品偈

Invocation de la sagesse de l'amour et de la compassion
Louange au Sutra du Bodhisattva Kannon

◎ Se son myo so gu ga kon ju mon pi bus-shi ga in nen myo i kan ze on

gu soku myo so son ge to mu jin ninyo cho kan-non gyo zen no sho ho sho

gu zei jin nyo kai ryak-ko fu shi gi ji ta sen noku butsu

◎ hotsu dai sho jo gan ga i nyo ryaku setsu mon myo gyu ken shin shin-nen fu ku ka no mes-sho u ku

ke shi ko gai i sui raku dai ka kyo nen pi kan-non riki ka kyo hen jo chi

waku hyo ru ko kai ryu gyo sho ki nan

nen pi kan-non riki ha ro fu no motsu

waku zai shu mi bu i nin sho sui da

nen pi kan-non riki nyo nichi ko ku ju

waku hi aku nin chiku

da raku kon go sen

nen pi kan-non riki fu no son ichi mo

waku chi on zoku nyo kaku shu to ka gai nen pi kan-non riki gen soku ki ji shin

waku so o nan ku rin gyo yoku ju shu

nen pi kan-non riki to jin dan dan e

waku shu kin ka sa shu soku hi chu kai

nen pi kan-non riki shaku nen toku ge datsu

shu so sho doku yaku sho yoku gai shin sha nen pi kan-non riki gen jaku o hon nin

waku gu aku ra setsu doku ryu sho ki to nen pi kan-non riki ji ship-pu kan gai

nyaku aku ju i nyo ri ge so ka fu nen pi kan-non riki shis-so mu hen po

gan ja gyu buk-katsu ke doku en ka nen

nen pi kan-non riki jin sho ji e ko

un rai ku sei den go baku ju dai u

nen pi kan-non riki o ji toku sho san

shu jo hi kon yaku mu ryo ku his-shin kan-non myo chi riki no gli se ken ku

gli soku jin zu riki ko shu chi ho ben

jip-po sho koku do mu setsu fu gen shin

shu ju sho aku shu ji gok-ki chiku sho sho ro byo shi ku i zen shitsu ryo metsu

shin kan sho jo kan ko dai chi e kan

hi kan gyu ji kan jo gan jo sen go

mu ku sho jo ko e nichi ha sho an

no buku sai fu ka fu myo sho se ken

hi tai kai rai shin ji i myo dai un

ju kan ro ho u metsu jo bon-no en

jo sho kyo kan sho

fu i gun jin chu

nen pi kan-non nki ◎ shu on shit-tai san

myo on kan ze on bon-non kai cho on

sho hi se ken non ze ko shu jo nen

nen nen mos-sho gi

kan ze on jo sho

o ku no shi yaku no i sa e ko

gu is-sai ku doku ji gen ji shu jo

fuku ju kai mu ryo ze ko o cho rai.

◎Ni ji

ji ji bo sa

soku ju za ki

zen byaku butsu gon se son

nyaku u shu jo mon ze kan ze on bo sa hon

ji zai shi go fa mon ji gen

jin zu riki sha to chi ze nin

ku doku fu sho bus-setsu ze fu mon hon ji

● shu chu hachi man shi sen shu jo kai hotsu mu to do

● a noku ta ra san myaku san bo dai shin

INVOCATIONS POUR LE KITO

Dai Han nya Ha ra mitta Kyô kan dai nyaku kan sho hô kai zen in nen shô in nen shô ko mu ji shô mu ji shô ko mu ko rai mu ko rai ko mu shô toku mu sho toku ko hitsu kyô kû hitsu kyô kû ko ze myô han nya ya ra mitsu na mu issai san bô mu ryô kô dai hotsu a noku ta ra san myaku san bo dai gô buku issai dai ma sai shô jô ju.

Nou bo ba gya ba tei ha ra ja ha ra mi ta ei ta nya ta shitsu re ei shitsu re ei shitsu re ei sai so wa ka.

Mu i no shin nin men mon ni gen zu chi e gu chi han nya ni tsû zu rei kô fun myô ni shi te dai sen ni kagaya ku shin ki izure no tokoro ni ka shu kyaku wo tsu ken.

JIZO DARANI

● Om ka ka kabi son
ma ei sowa ka

Quel que soit le temps, quel que soit le lieu, de mon cœur apaisé, puissent tous les êtres recevoir amour force et bonté

JU BOSATSU SANMAYAKAI DARANI

Dharani de protection des vœux de tous les etres

● Om san maya sato ban.

BIRUSHANA ICHIJI SHIN SUIRIN KAN DARANI

Darani du reflet du coeur dans l'océan du monde

● Nomaku san manda

▲ bota nan ban.

HAKKEN GEDATSU DARANI

Darani de la parfaite sérénité

●● Om basara boki shaboku.

La nature, la ville, l'ami, le maître ou le temple que tu visites, tout cela c'est toi, rien que toi. Tes mains et ta bouche et ton crâne et ta vie resplendissent à ton insu. Cette lumière et ce calme, c'est toi. Tu es ce que tu cherches. Quoique tu fasses, il est impossible d'échapper à cela, tu ne vas ni ne viens, ne voyage ni demeure immobile, un pas vers le Nord est un pas vers le Sud car ou que tu ailles c'est toi et toujours toi.